



**HAL**  
open science

## Développement touristique et intégration des cités du désert du Thar, au nord-ouest de l'Inde.

Philippe Cadène

► **To cite this version:**

Philippe Cadène. Développement touristique et intégration des cités du désert du Thar, au nord-ouest de l'Inde.. Colloque International "Tourisme oasien : formes, acteurs et enjeux". Université Ibn Zohr, Agadir (Maroc), Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate. 23-25 octobre 2008, Oct 2008, Ouarzazate, Maroc. halshs-00793154

**HAL Id: halshs-00793154**

**<https://shs.hal.science/halshs-00793154>**

Submitted on 23 Jul 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE ET INTEGRATION DES CITES DU  
DESERT DU THAR, AU NORD-OUEST DE L'INDE*

---

**Philippe CADENE,**  
Professeur, Université Paris-Diderot, France,  
Programme CITADAIN (A.N.R.)

## Introduction

Le désert du Thar, dans l'Etat indien du Rajasthan, est passé, en une trentaine d'années seulement, d'un état de marginalisation à celui d'une profonde intégration au sein des réseaux de la mondialisation. Ce processus s'est effectué au même rythme que dans les régions les plus développées du pays et s'est accompagné d'un développement rapide des villes du désert.

L'Inde n'a ouvert son économie que depuis le milieu des années 1980 et, de façon clairement affirmée, seulement au cours de la décennie 1990<sup>1</sup>. Le désert du Thar n'apparaissait pas se trouver dans une situation avantageuse pour bénéficier de l'ouverture au monde. Il s'étend en bordure du Pakistan et, bien que majoritairement en Inde, il est coupé par une frontière séparant de façon étanche deux Etats s'étant affrontés lors de trois guerres depuis leur Indépendance, acquise des Anglais en 1947. Il correspond à un territoire de 200 000 km<sup>2</sup> environ dans sa partie indienne, occupé par des steppes ou des brousses basses à épineux, dégradé par le pâturage et l'exploitation du bois. Il s'agit en effet d'un désert habité par une population de bergers vivant dans un grand nombre de villages, engagée dans un quête permanente pour l'eau. Cette dernière est puisée dans de très anciens puits, situés parfois loin des lieux d'habitations, ou elle est collectée dans les villages mêmes, à l'aide de très vieilles techniques de sauvegarde des eaux des pluies<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf Boillot Jean-Joseph, 2005, « L'économie de l'Inde », Paris, La Découverte ; Rothermund Dietmar, 2009, India. « The rise of an Indian Giant », New Haven and London, Yale University Press

<sup>2</sup> Mishra Anupam, 2001, « Les Gouttes d'or du Rajasthan », Paris, L'Harmattan

Le Thar est aussi un désert urbanisé, comprenant un semi de villes hiérarchisées, dans lesquelles la vie est rendue possible grâce à la construction voici parfois plusieurs siècles de grands lacs artificiels puisant dans d'importantes nappes phréatiques. Ces villes rassemblent une grande part de la population, agglomérations urbaines marquées par leurs fonctions de services administratifs ou commerciaux au sein des treize districts qui se partagent ce territoire<sup>3</sup>. Trois villes sont particulièrement célèbres pour avoir été les capitales de royaumes jadis florissants, villes marchandes qui furent riches de leur situation sur la route des caravanes allant de Chine au Moyen-Orient et, au-delà, en Europe. La modernisation du transport maritime et l'arrivée du chemin de fer en Inde dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle détruisirent l'économie caravanière et les marchands partirent profiter des opportunités financières créées par la croissance urbaine des grandes villes du Nord du pays, tout particulièrement Calcutta, puis Bombay. Les villes du désert traversèrent une longue crise, bien que leur population augmenta tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Jodhpur, à l'Est, est aujourd'hui la plus peuplée avec 860 818 habitants au recensement de 2001, plus de 900 000 à la fin de la décennie. Bikaner, au Nord-ouest, proche de la frontière, vient ensuite avec plus d'un demi-million d'habitants. Jaisalmer, au Centre-ouest, également à proximité de la frontière, ne regroupe que 60 000 personnes, n'occupant que la quinzième place de ces villes du désert. Elle est cependant fameuse pour son fort et la richesse de son architecture. Avec Jodhpur, elle se présente comme un des

---

<sup>3</sup> Le nombre total de districts au sein de l'Etat du Rajasthan est de trente-trois.

sites touristiques majeurs dans la région. Bikaner, dont les atouts permettant d'attirer les visiteurs sont loin d'être négligeables, n'est vraiment devenue un lieu touristique que depuis quelques années.

L'activité touristique est en effet à l'origine du développement de la région et de son insertion dans la mondialisation. Cet article vise à analyser les modalités de développement de cette activité et les dynamiques urbaines et régionales qu'elle entraîne.

### **1- D'anciennes capitales du désert au patrimoine exceptionnel**

#### **- Les forts et les palais de la noblesse Rajput**

Les forts et les palais de ces capitales royales sont les lieux les plus connus, symbolisant l'Inde à l'étranger. Leurs images décorent souvent les murs des agences de voyages et ils sont les sites les plus visités par les touristes étrangers. La grandeur et la magnificence de ces bâtiments s'expliquent par la puissance des familles au pouvoir au temps des royaumes et par leur solide capacité à prélever alors l'impôt auprès de leurs sujets, paysans ou marchands. Elle s'explique aussi par le maintien de ces royaumes sous le pouvoir colonial, ce dernier ayant laissé aux familles régnantes la gestion de leur population et leur territoire sur une part du territoire des Indes britanniques. Le tribut payé à la couronne d'Angleterre était ainsi collecté par les monarques à l'aide de quelques fonctionnaires britanniques placés dans les royaumes. Les capitales royales du désert du Thar conservent donc leur statut jusqu'à l'Indépendance en 1947 où ces « Etats princiers » seront intégrés dans l'Etat du Rajasthan et deviendront part de l'Union

Indienne<sup>4</sup>. Les forts, palais et leurs nombreuses dépendances furent donc utilisés, maintenus, étendus, ou même construits jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Bien que la noblesse ait perdu son pouvoir avec le départ des Anglais, beaucoup de ces bâtiments sont encore aujourd'hui les lieux de résidence des familles qui les ont construits, tout en étant devenus les hauts lieux touristiques dans les villes. Cette proximité historique du statut de capitale royale et le poids encore actuel de la noblesse dans la vie de leur cité et de leur région fait certainement partie de l'attrait du Rajasthan pour les visiteurs.

La ville de Jodhpur offre l'exemple le plus parfait de la situation actuelle de cette importante part du patrimoine indien. La cité est dominée par un impressionnant fort dont la visite est le moment majeur d'un séjour touristique dans la ville. Au Sud de la vieille ville, un imposant palais est aménagé en hôtel de luxe, tout en restant la résidence du Maharaja. Il s'agit d'un bâtiment surprenant, car il fut construit dans les années 1930, dans un mélange d'architecture indienne et occidentale. Les villes de Bikaner et de Jaisalmer proposent également aux touristes des forteresses superbes, des palais somptueux et quelques autres constructions liées à l'histoire de la noblesse locale. Il en est de même de bien des villes de taille plus modeste, qui ne furent pas des sièges de pouvoirs aussi importants. Mandawa peut être citée, avec son fort également transformé en hôtel, qui devient depuis le milieu de la décennie 1990 un lieu touristique secondaire

---

<sup>4</sup> Durant la colonisation britannique, un tiers du territoire reste sous la gestion des princes indigènes, sous le contrôle des administrateurs de l'Empire. L'Indépendance a provoqué la chute de ces royaumes qui furent intégrés dans les Etats de l'Union indienne.

au Nord du désert. D'autres forts et palais, tout autant impressionnants, restent cependant encore à l'écart des principaux circuits, comme des visiteurs, comme à Nagaur ou à Khimsar.

#### **- Les havelis des castes marchandes**

Avec les havelis, les castes marchandes du Rajasthan ont également leurs richesses architecturales. Il s'agit de luxueuses demeures construites au XIX<sup>e</sup> et jusqu'au XX<sup>e</sup> siècles par des familles marchandes afin de leur servir aussi bien de lieux de résidence que de centres pour mener leurs affaires. Les havelis se trouvent dans les villes, mais aussi dans les bourgs et les villages, où elles constituent de grands bâtiments fermés sur l'extérieur, parfois quelque peu fortifiés. Un épais portail dans lequel est aménagée une étroite porte permet de pénétrer dans une première cour. Là, les clients attendaient avant de négocier leurs affaires avec le maître des lieux, assis non loin d'un impressionnant coffre fort placé dans une alcôve. Une ouverture amène ensuite dans une seconde cour autour de laquelle sont distribués les appartements privés de la famille. La disposition de ceux-ci, avec la présence d'autres cours, dépend ensuite de la richesse familiale. La taille de la demeure illustre l'envergure financière des propriétaires. Une rivalité s'est installée entre les familles marchandes afin d'impressionner et de mettre en confiance les clients. Elle a entraîné une surenchère concernant à la fois la taille des bâtiments et leur décoration.

Dans la région du Shekhavati, dans la partie nord du désert, les murs et plafonds des pièces de réception des havelis ont été recouverts de feuilles d'or, de miroirs, de peintures. Ces dernières se sont multipliées sur les murs des

cours et jusque sur les façades. Elles illustrent des scènes de la vie des dieux ou des scènes de la vie quotidienne. Certaines, destinées manifestement à prouver la modernité du maître des lieux, représentent des automobiles, des bateaux du début du siècle, des personnages vêtus à l'occidentale. L'inspiration des dessins s'inscrit dans une coutume rajasthani qui consiste à dessiner des scènes de la vie des dieux dans les temples ou sur les façades des maisons au moment des mariages.

A l'ouest du désert, les havelis sont de tout aussi belles constructions, mais leur décoration change fortement. La distinction repose sur les sculptures des façades et des cours intérieures. Les fenêtres sont particulièrement travaillées, avec d'extraordinaires balcons fermés par des claires-voies ou, au contraire, munis aux étages supérieurs d'oculi aux gracieux dessins permettant de saisir le moindre souffle d'air lorsque sévit la canicule, à la saison chaude.

Depuis longtemps, bien avant l'Indépendance, de très nombreuses havelis ont été désertées par leurs propriétaires. Les plus riches d'entre eux se sont installés dans les plus grandes villes où ils sont souvent devenus des hommes d'affaires établis. Ils ont ensuite participé largement au développement industriel du pays et, encore aujourd'hui, sont particulièrement bien représentés parmi les grands groupes indiens

La situation de ces superbes bâtisses varie selon les villes. Elles sont rarement entretenues, même dans les lieux touristiques. Les havelis connaissent les plus graves dégradations au Shekhavati où elles sont construites en matériaux plus friables que

celles situées plus à l'Ouest. Leurs superbes peintures murales sont en particulier très abîmées. Pourtant, ce sont elles qui attirent les touristes. Or, leurs propriétaires, absenteïstes, ne s'inquiètent guère du devenir des richesses architecturales qu'ils possèdent, tout particulièrement les nouvelles générations.

#### **- Les temples et l'élite brahmane**

L'Inde est célèbre pour la religiosité de ses habitants et pour la complexité du polythéisme hindou auquel adhèrent 80% des 110 millions de personnes qui peuplent le pays. Les temples sont en effet innombrables dans les villes et les villages et font partie intégrante du paysage bâti. Ils sont de taille variable, en fonction du statut des divinités pour lesquelles ils ont été bâtis, du statut des communautés qui en font leur lieu de culte et du statut des prêtres qui servent les dieux. Il existe ainsi une hiérarchie des temples qui rappelle celle en vigueur dans la société de castes. Les plus grands temples constituent un monde en soi, peuplé de prêtres qui appartiennent à des castes brahmanes et organisent la vie religieuse. Eux seuls ont le droit de pénétrer dans le sacro-saint et d'assurer les célébrations au contact des dieux. Eux seuls se sentent vraiment chez eux à proximité des divinités. Ce sont toutefois des membres d'autres castes qui ont contribué à l'édification des temples et en assurent toujours le fonctionnement, grâce à leurs donations. Les plus beaux temples ont ainsi souvent été édifiés par des membres de castes royales ou de castes marchandes qui continuent à participer activement à leur gestion et à fournir une part importante des dévots. Cette situation est particulièrement vraie au Rajasthan où la puissance des rois et la richesse des marchands ont contribué à

l'érection de temples célèbres, tant sur le plan religieux qu'architectural.

De nombreux lieux saints sont ainsi connus des hindous dans le désert du Thar. Non loin de Bikaner, dans la petite ville de Deshnok, le temple de Karni Mata, célèbre pour les rats qui le peuplent et qui y sont vénérés, attire pèlerins et touristes étrangers. Plus à l'Est, à l'entrée du désert, c'est à Pushkar, petite ville où se trouve un des rares temples dédiés à Vishnou, que séjournent de nombreux touristes étrangers attirés par l'atmosphère mystique du lieu. Au Sud, à quelques kilomètres de la station climatique de Mont Abu, qui domine le désert, ce sont les temples jains de Dilwara qui émerveillent les visiteurs par la blancheur de leurs parois de marbre et par la qualité des sculptures qui les ornent. Il s'agit en effet d'un des joyaux de cette petite communauté religieuse largement constituée de marchands.

Nombreux sont toutefois les temples superbes qui restent à l'écart des itinéraires touristiques et ne sont pas non plus des centres de pèlerinages réguliers. Le temple de Kiradu, à une quarantaine de kilomètres de Barmer peut être cité en exemple. Ses sculptures du X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles sont inconnues des touristes, n'attirant que de rares amateurs d'art. De multiples raisons de ce désintérêt des touristes pour les temples peuvent être données. Une explication majeure réside certainement dans les modes de gestion de ces sites religieux. Les conseils d'administrations ou les communautés qui dirigent les temples ont avant tout pour but d'assurer la perpétuation des rituels, l'entretien des bâtiments, la gestion des donations, l'organisation des pèlerinages, certainement pas de les transformer en site touristique. Il n'existe pas non plus de

tendance à la patrimonialisation de ces lieux sacrés, qui sont valorisés pour les divinités qu'ils abritent davantage que pour leur éventuelle beauté architecturale.

## **2- Un développement touristique impulsé de l'extérieur**

### **- Sur les chemins des hippies**

Si la splendeur des villes du désert du Thar est connue de quelques visiteurs curieux et souvent aisés dès le XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont de jeunes voyageurs occidentaux qui, dans les années 1950 et 1960, vont faire connaître en Occident les forteresses impressionnantes et les superbes palais de cette région, alors encore reculée. Se rendant en Inde, ces jeunes ne participaient pourtant pas à la promotion du tourisme international. Ils appartenaient en effet à un mouvement né au cœur des régions les plus développées, tout particulièrement aux Etats-Unis, qui portaient une critique radicale du modèle de croissance économique et de la société de consommation s'affirmant dans les pays occidentaux au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Refusant de participer au style de vie des grandes métropoles au cœur desquelles ils avaient pour la plupart grandi, ils considéraient le voyage en Asie comme une fuite vers un monde de traditions spirituelles au contact desquelles une sagesse pouvaient être trouvée. L'Inde, avec sa multitude de temples et ses nombreux gourous, sa réputation de non-violence apportée par le Mahatma Gandhi durant la lutte pour l'Indépendance, apparaissait comme un lieu particulièrement adapté à cette quête. La liberté de circulation à l'intérieur du pays, la tolérance concernant les modes de vie, certainement aussi la possibilité de se procurer

des drogues diverses en quelques lieux, facilitaient ce choix. Un ensemble de lieux vont ainsi être investis par ces jeunes visiteurs occidentaux, peu argentés mais acceptant une vie simple et un relatif retrait du monde. Si le quartier d'Asi Ghat dans la ville sainte de Benares, quelques villages de la région de Manali dans l'Himalaya et, bien sûr, les plages de Goa deviennent rapidement les territoires symboliques de ce phénomène, le désert du Thar ne reste pas à l'écart du mouvement. Pushkar, en particulier, attire ces jeunes voyageurs par son atmosphère mystique. C'est à partir de cette petite ville facilement accessible, car peu éloignée de la nationale liant Delhi à Bombay, qu'ils vont partir à la découverte des villes du désert. C'est ainsi que Jodhpur et Jaisalmer apparaissent très tôt sur la carte touristique du pays.

Le mouvement hippie construit en effet un imaginaire de l'Inde au sein des pays occidentaux et crée un goût pour ce pays auprès des membres des couches moyennes nord-américaines ou européennes. Ce sont ces dernières qui partent dans les décennies suivantes à sa découverte, développant des lieux et des quartiers touristiques au sein de quelques villes indiennes et initiant une géographie du tourisme qui s'affirme dans les années 1990. Les villes du désert du Thar participent pleinement de cette géographie, les touristes internationaux s'y rendant à la recherche d'un certain romantisme sur le chemin ouvert par la jeunesse hippie au cours des décennies 1950 et 1960.

### **- L'impact des politiques touristiques des maharajas d'Udaipur et de Jaipur**

Face à l'arrivée de ces visiteurs étrangers, les villes se doivent de proposer les

infrastructures indispensables à leur accueil. Le développement de ces dernières s'effectue alors suivant le modèle mis en place dans les deux principaux lieux touristiques du Rajasthan, les villes de Jaipur et d'Udaipur situées à l'Est de l'Etat du Rajasthan, aux pieds de la chaîne des Arravalis, aux portes du désert<sup>5</sup>. Héritières de deux puissants royaumes, ces deux cités historiques sont riches d'un patrimoine architectural exceptionnel et bénéficient d'une bonne connexion avec Delhi et Mumbai, grâce à leur situation sur la route nationale n°8 liant ces deux grandes métropoles indiennes. Les familles royales de ces deux cités rajasthanis ont certes perdu leur pouvoir au moment de l'Indépendance, mais elles ont conservé leur palais, leur personnel et une large part de leur prestige. Jusqu'en 1965, elles bénéficiaient même d'une liste civile, attribuée par l'Etat central, leur permettant de maintenir un train de vie élevé. C'est d'ailleurs la suppression de cette rente par Indira Gandhi, alors Premier ministre, qui va les conduire à transformer une part de leurs splendides palais en musées et en hôtels de prestige et à favoriser la venue de touristes aisés. Les Maharajas de Jaipur et Udaipur semblent avoir été les premiers à comprendre les enjeux que la beauté des capitales royales du Rajasthan représentait pour le développement de l'Etat. Ils s'engagent dans la transformation d'une partie de leurs palais et dans la promotion de ces luxueux lieux de villégiature. Le Lake Palace, situé au

---

<sup>5</sup> Cf. - BAUTES Nicolas, 2004. *Le goût de l'héritage. Processus de production d'un territoire touristique : Udaipur en Inde du nord*, Thèse de doctorat, Université Paris Diderot

milieu du lac d'Udaipur, bénéficia même d'une promotion assurée par Jackie Kennedy, une amie de la famille royale, et apparût rapidement comme un haut lieu du tourisme en Inde.

Assez rapidement, les autres familles royales suivent l'exemple. Le développement du tourisme dans le désert du Thar commence donc avec Jodhpur, qui bénéficie de sa position centrale et de la beauté de son fort et de son palais. Plus éloignée, car non loin de la frontière pakistanaise, c'est ensuite Jaisalmer qui commence à recevoir des visiteurs, émerveillés par la beauté de la citadelle, comme surgie des sables, et les dentelles de pierre qui ornent les havelis de cette petite ville où le temps semble s'être arrêté. Enfin, depuis une dizaine d'année, les villes du Shekavati commencent à attirer les visiteurs, tout particulièrement Mandawa, ainsi que la ville de Bikaner, au Nord-ouest du désert, longtemps éloignée des lieux touristiques déjà célèbres.

Partout, le processus de développement des activités touristiques est le même. D'abord les plus puissantes familles aménagent elles-mêmes en hôtel leurs prestigieux palais, puis, face à la nécessité d'offrir un accueil de standard international, elles en cèdent la gestion à des chaînes spécialisées dans l'activité hôtelière. Quelques palais, possédés et gérés par l'Etat, sont également aménagés pour recevoir des touristes. Ensuite, les *Thakurs*, les seigneurs locaux, suivent l'exemple des Maharajas, leurs anciens maîtres, aménageant d'abord les résidences qu'ils avaient construites dans les capitales royales, puis les forteresses qu'ils possèdent toujours dans les petites villes, offrant ainsi un hébergement dans un cadre rural. Des

marchants, ou tout autre personne, capables d'offrir un hébergement de qualité se lancent aussi dans l'activité hôtelière, la qualité de l'accueil fourni dépendant de la capacité de la famille à connaître et anticiper les besoins de la clientèle occidentale. A leur côté, d'autres investisseurs se lancent dans l'ouverture de restaurants, boutiques, destinés à la clientèle étrangère attirée par la présence de palais à visiter et d'hôtels où résider, tandis que d'autres encore créés de petites agences de tourisme, des sociétés de taxis ou, depuis le début des années 1990 et la mise en place de télécommunications automatiques de petites boutiques offrant téléphones et connexions internet.

#### **- L'atout apporté par les infrastructures de transport stratégiques**

L'offre de transport est évidemment essentielle pour le développement du tourisme dans le désert. Dans les années 1970 et 1980, les transports en Inde sont lents et les voyageurs désireux de visiter la région doivent y consacrer une part non-négligeable de leur séjour dans le pays. Ces villes du désert du Thar possèdent toutefois un atout paradoxal, celui apporté par la tension existant entre l'Inde et le Pakistan, qui confère une dimension stratégique à ce territoire frontalier. L'armée indienne, qui a livré deux guerres dans ce désert depuis l'Indépendance, possède à Jodhpur, Bikaner, Jaisalmer, des aéroports pour les besoins des forces aériennes assurant la surveillance de la frontière. L'aéroport de Jodhpur a été ouvert aux vols civils dans les années 1950 et permet d'acheminer des touristes grâce à la compagnie nationale intérieure, Indian Airlines, qui aménage des escales sur la route Delhi-Mumbai. L'aéroport

de Jaisalmer recevra des vols civils certaines années au cours des mois d'hiver où les touristes sont nombreux. Ces aéroports permettent en particulier l'inscription de ces localités dans les itinéraires des premiers tours opérateurs à s'intéresser à l'Inde.

Tous les touristes ne se rendent certainement pas dans les villes du désert par voie aérienne. Dans les années 1970 et 1980, le train est un moyen de transport largement utilisé par les touristes. Le réseau ferré mis en place par les Britanniques dessert les grandes villes du désert du Thar. Les trains sont lents, mais relativement ponctuels et, surtout, offrent aux voyageurs étrangers l'occasion de rencontres avec des familles autochtones dans une atmosphère généralement chaleureuse. Les chemins de fer indiens véhiculent par ailleurs tout un imaginaire romantique, exploité par le ministère du tourisme, lequel met en service à partir de 1982 un train spécial pour les touristes, « The Palace on Wheels », avec des wagons et un service luxueux, proposant, de cités en cités, des visites du désert.

Les routes ne sont pas pour autant délaissées. Le besoin d'infrastructures de transport, permettant aux militaires d'apporter rapidement en cas de crise les renforts nécessaires aux régiments installés en permanence à la périphérie des principales villes, conduit toutefois à la construction de routes larges et bien entretenues, qui ouvrent des voies de pénétration rapide en direction de Bikaner, Jaisalmer et même Barmer, jusque là très isolée. Ces villes situées à proximité de la frontière, mais aussi les villes du Shekawati, sont désormais accessibles en moins d'une journée de route. Les voyages en autobus sont rendus possibles, ainsi que les trajets en taxi, de plus en plus utilisés, tout particulièrement

par des couples de voyageurs aisés désireux de conserver, durant leur visite des villes du désert, une certaine souplesse dans l'itinéraire choisi.

#### **- L'arrivée de la jeunesse aisée occidentale**

Le développement du tourisme dans ces villes éloignées de principaux centres touristiques indiens est largement porté par une jeunesse aisée venue d'Europe qui a le désir, mais aussi le temps et les moyens, de voyages au rythme relativement lent, effectués en couple ou en petits groupes d'amis. L'impact de ces jeunes membres des couches moyennes occidentales, aisés, passés par les universités, occupant des emplois bien rémunérés, est majeur pour l'organisation du tourisme dans les villes du désert. Ces visiteurs, de plus en plus nombreux, sont en effet attirés par la richesse culturelle des villes. Ils se déplacent en avion, en taxi, en bus, en train, selon leurs moyens financiers et la commodité, passant de ville en ville. Les séjours qu'ils effectuent dans le désert et ses abords durent généralement une quinzaine de jours et sont précédés ou suivis par la visite d'autres lieux, sans compter plusieurs jours passés à Delhi ou à Mumbai qui sont les ports d'arrivée et de départ quasi-obligés. Ces jeunes touristes sont demandeurs de lieux de séjours aménagés dans des bâtiments patrimoniaux, d'espaces de promenades à l'allure authentique, de commerces proposant des produits issus de l'artisanat local. Ils vont donc privilégier les quartiers anciens des villes, tant pour leur choix de résidences que pour les lieux de visites. Une partie de leur temps est occupée à parcourir les ruelles étroites des bazars dans lesquelles des

boutiques sont ouvertes à leur intention, vendant bijoux d'argent, peintures, cotonnades, poteries, pas forcément réalisés sur place, mais généralement, tout de même, dans le Rajasthan. Une bonne part du séjour est néanmoins passée dans les cours ou sur les terrasses de leurs hôtels, qui comblent en eux-mêmes, par leur architecture, leur décoration, parfois simplement l'atmosphère qui y règne, les désirs d'exotismes des touristes. La société indienne que ces jeunes occidentaux rencontrent est, de fait, construite par les acteurs locaux de l'économie touristique, hôteliers, restaurateurs, boutiquiers, guides, chauffeurs de taxi ou de rickshaw. Elle est à la fois artificielle et vraie, enracinée dans les localités et construite de l'extérieur.

#### **- Le retour des marchands**

Ce caractère plutôt artificiel de l'offre touristique dans les villes du désert du Thar est dû en grande partie à la très longue stagnation que ces cités ont vécu depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Riches du trafic caravanier, ces cités commencent un long déclin avec le développement des transports maritimes qui concurrencent les voies terrestres pour le commerce entre Orient et Occident. Le déclin se poursuit avec la mise en place de l'économie coloniale, valorisant les grands ports construits par les Britanniques, Calcutta, Bombay et Madras, mais aussi les villes placées sur les voies de chemin de fer, qui servaient de relais aux flux marchands orientés par les colons. L'Indépendance a ensuite des effets contradictoires sur l'économie des villes du Thar. La création de la frontière indo-pakistanaise ne fait qu'entériner la fin des échanges au travers du désert, intervenue bien plus tôt. La mise en place de services

administratifs modernes et hiérarchisés, la création d'écoles primaires, de lycées, de dispensaires, d'hôpitaux, offrent cependant des emplois et créées la dynamique pour un certain développement. La politique volontariste de développement mise en place par le gouvernement Nehru joue ensuite son rôle en orientant les investissements. Jodhpur et Bikaner, dont la croissance démographique s'était accélérée dès les années 1930 comme dans l'ensemble du pays, profitent des décennies suivant l'Indépendance et connaissent une envolée de leurs populations et une multiplication de leurs activités. La croissance de ces deux villes connaît une nouvelle accélération dans les deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècles et se poursuit encore aujourd'hui. Bien qu'il s'agisse désormais de deux agglomérations importantes, à l'économie diversifiée, il apparaît évident que le développement des activités touristiques participe pour une part non négligeable de cette croissance. A Jaisalmer, ville bien plus petite, l'accélération de la croissance démographique, qui est marquée également à partir des années 1980, est largement due à l'accentuation du nombre de touristes. Dans les autres villes, toutes de petites tailles, où l'activité touristique se développe également, elle ne connaît pas une force suffisante pour se traduire dans les recensements de population.

Dans toutes ces villes cependant, un phénomène apparaît important, celui du retour de familles qui avaient quitté ces lieux des décennies plus tôt. Il s'agit souvent de propriétaires de biens fonciers désireux de valoriser le patrimoine familial en profitant de la venue des touristes. Ce sont souvent ces personnes qui ouvrent des hôtels, des boutiques, et tentent ainsi de tirer bénéfices de

la venue de visiteurs étrangers, mais aussi de plus en plus souvent, indiens. Ils ne restent parfois dans les villes que dans les périodes de haute saison touristique au Rajasthan, soit en période hivernale. Leur implication dans l'économie urbaine donne toutefois lieu à un véritable renouveau des économies urbaines, cela d'autant plus qu'une bonne part de ces nouveaux acteurs de l'activité touristique sont membres des communautés marchandes qui avaient joué un rôle clé dans la dynamique des villes du désert du Thar aux temps des caravanes.

### **3- La mondialisation des cités touristiques du désert**

#### **- Les investissements dans des infrastructures hôtelières de qualité**

L'arrivée des grands tours opérateurs étrangers rend indispensable l'amélioration des infrastructures hôtelières dans ces villes du désert où les palais ne suffisent pas à offrir un hébergement de qualité internationale. Ces palais ne sont en effet pas nombreux, ne proposent pas un nombre de chambres très important et sont de plus en plus chers à mesure que les années passent. Dans les deux premières décennies suivants leur ouverture, ils ont par ailleurs de grandes difficultés à atteindre un standard de confort à la hauteur de leur prestige. D'une part, ils n'ont pas été construits pour accueillir des touristes occidentaux et les rénovations effectuées ne sont pas toujours suffisantes. D'autre part, ils sont souvent contraints à utiliser une partie du personnel présent au temps des Maharajas, ou du moins leurs descendants, avec lesquels les anciennes familles royales ne veulent briser

les liens et qu'elles parviennent à maintenir en place.

De nouveaux investissements sont nécessaires. Des hôtels prestigieux sont ainsi construits, investissements de chaînes hôtelières internationales. Là encore, l'exemple est donné par Jaipur et Udaipur où, non seulement des hôtels très luxueux sont construits selon les standards internationaux, mais de nouveaux palais sont ouverts, soit par un profond réaménagement de bâtiments déjà existants ( le Samode Palace près de Jaipur) , soit par la construction de palais respectant les styles anciens ( Le Meridien à Jaipur ou The Oberoi Udaivilas à Udaipur). A Jodhpur, le Taj Group créé en 2000, sur ce principe, le Taj Hari Mahal qui devient un des meilleurs hôtels de la ville. La décennie 2000 est en effet celle du développement d'une hôtellerie de luxe dans le désert. Peu à peu, les lieux touristiques prestigieux se dotent d'une densité exceptionnelle d'hôtels très luxueux, qui n'est dépassée que par Jaipur et Udaipur et qui font du Rajasthan en son entier un des premiers espaces au monde pour le touriste de très haut de gamme.

La construction d'hôtels est également nécessaire pour satisfaire les besoins de touristes certes aisés, mais aux revenus moyens. Les constructions sont nombreuses. Parfois, ces constructions reprennent des éléments d'architecture des palais, qu'attendent tout particulièrement les touristes étrangers. Parfois, il s'agit de bâtiments modernes, bâtis selon une architecture adaptée à l'activité hôtelière et qui sont souvent privilégiés par les touristes indiens.

Enfin, il ne faut pas négliger les investissements effectués par de petits propriétaires locaux qui transforment les

habitations qu'ils possèdent en guest house et permettent à des touristes au budget limité, particulièrement des jeunes voyageurs de trouver une offre touristique répondant à leur besoin. Nombre de ces jeunes sont étrangers, mais de plus en plus, une jeunesse indienne commence à voyager et prend également place dans ces petits hôtels peu onéreux.

Partout, des investissements spécifiques sont en effet effectués en vue d'attirer les visiteurs indiens. Qu'ils voyagent pour affaires ou pour leurs loisirs, les Indiens apprécient des lieux de résidences modernes, souvent en périphérie des centres urbains qui sont congestionnés, bruyants et généralement assez mal entretenus. Des groupes d'investisseurs indiens se constituent alors afin de répondre à cette demande nouvelle. Ils proposent généralement des hôtels de bon standing, mais essentiellement adaptés à une clientèle indienne en terme de restauration et de services. La nourriture n'y est pas adaptée aux goûts des touristes occidentaux. Le service peut apparaître trop pressant à ces derniers. Ces hôtels reçoivent néanmoins une clientèle nombreuse et sont aussi les lieux où se tiennent les innombrables réunions organisées à l'occasion de cérémonies diverses, familiales, associatives, ainsi qu'au sien des entreprises qui sont nombreuses proposent à des groupes d'employés des séjours, mi-séminaires de travail, mi loisirs, dans des lieux touristiques.

#### **- Le développement d'un tourisme indien**

La multiplication du tourisme national est un phénomène important en Inde. Alors que les Indiens ne voyageaient auparavant que lors de pèlerinages, de rituels familiaux, ou pour

raisons d'affaires, les voyages touristiques sont devenus un attribut de la vie moderne. Ils concernent non seulement les familles des couches moyennes, qui rassemblent à peu près un tiers de la population, soit environ 300 000 000 personnes, mais aussi une part non négligeable des membres des couches populaires, qui beaucoup plus nombreuses. Les statistiques indiennes estiment à 526 millions touristes nationaux dans le pays en 2008, alors que ce nombre n'était que de 66,67 millions en 1991. Les 3/4 de ces voyageurs proviennent de la campagne et près de 60% d'entre eux se déplacent pour des raisons sociales ou familiales, près de 14% pour visiter un temple ou aller en pèlerinage et près de 8% pour raison d'affaires. La part des voyages de loisirs ne représente donc que 6% de l'ensemble, concernant donc seulement 31 millions de personnes, soit 2,5 fois plus seulement des touristes étrangers, estimés eux à treize millions en 2007<sup>6</sup>. Il est toutefois vrai qu'un certain nombre d'Indiens qui sont amenés à voyager pour des raisons sociales ou religieuses profitent de leurs déplacements pour faire un peu de tourisme, renforçant donc ces statistiques.

Concernant le Rajasthan, le département du tourisme de l'Etat compte 28 358 918 touristes nationaux en 2008 alors que ce chiffre ne s'élevait qu'à 5 720 000 en 1996. Les lieux touristiques les plus fréquentés par ces voyageurs sont Ajmer, le principal centre religieux musulman du pays, visités par 2 067 475 touristes nationaux en 2008, Pushkar (1 820 090), un important lieu de pèlerinage

hindu, Mont-Abu (1 779 135) et Ranakpur (675 837), deux temples jains parmi les plus fréquentés, ainsi que Nathdwara (599 338), célèbre pour son temple de Krishna. Seule, avec 1 138 859 touristes nationaux, Jaipur, la capitale de l'Etat, parvient à s'immiscer parmi ces lieux de tourisme religieux si fortement prisés des Indes.

Parmi ces lieux, Ajmer, Pushkar et Mont-Abu sont aux portes du désert. Les villes du Thar ont un succès relativement limité, ce qui différencie fortement les touristes indiens des touristes étrangers. Jodhpur ne reçoit que 493 717 touristes indiens en 2008, Bikaner seulement 235 206 et Jaisalmer 228 859. Les villes du nord du désert, dans la région du Shekhawati, ne sont pas visitées.

#### **- La multiplication de l'offre touristique**

Avec l'arrivée des touristes indiens se multiplient les types de tourisms possibles au Rajasthan. Le tourisme religieux devient premier, mettant en avant des lieux spécifiques, qui n'étaient pas tous très fréquentés auparavant. Pour ce qui concerne le désert, ce sont surtout de nouvelles formes d'usage des lieux qui apparaissent, délaissant le tourisme culturel, axé sur la découverte du patrimoine urbain pour mettre en valeur l'environnement naturel, et donc le désert. La visite du désert devient un thème important du tourisme au Rajasthan, alors que cette activité était auparavant secondaire. La construction de « resort » à la périphérie des villes, face au désert, permet le développement de nouveaux territoires. L'organisation de « desert camp » offre aux touristes l'occasion d'apprendre à connaître un milieu naturel inhabituel. De longs parcours en automobile et à dos de dromadaire sont aussi proposés qui peuvent

---

<sup>6</sup> Parmi les nombreuses statistiques publiés par le gouvernement indien, voir par exemple : Market Research Division, 2009. *Incredible India, Tourism Statistics at glance, July 2009*, Ministry of Tourism, Government of India

apparaître comme une expérience marquante pour des visiteurs venus des grandes villes, qu'elles soient indiennes ou étrangères.

Ces nouvelles formes de tourisme permettent de proposer des lieux nouveaux. Ce ne sont plus seulement les anciennes capitales royales du désert qui vont recevoir des touristes, mais des lieux bien plus modestes, parfois reculés. Barmer, Khimsar, Nagaur, Osiyan Pokaran, Rohet, qui étaient voilà peu de petites agglomérations isolées deviennent des lieux à même d'offrir aux touristes un certain confort, des activités. Afin d'attirer les visiteurs certaines sont même capables d'organiser de petits festivals, inspirés de ceux existant dans les plus grandes villes. C'est par exemple de cas de Pokaran qui organise un festival sur le thème du désert le même jour que celui ayant lieu à Jaisalmer. C'est aussi le cas de Barmer, bien plus éloignée, qui organise le Thar Festival en profitant de sa meilleure connectivité gagnée

Partout de nombreux bâtiments patrimoniaux sont transformés en hôtel, qu'il s'agisse de forts, de palais ou d'havelis. Les villages, où l'architecture est d'ailleurs superbe, offre des sites pour des *desert camps*. Ce sont le plus souvent les mêmes investisseurs qui offrent les divers types de séjour, s'efforçant d'ailleurs de proposer aux touristes la visite des divers lieux qu'ils possèdent, des forts urbains aux camps dans les villages du désert. Les tarifs et la qualité de l'hébergement varient en fonction des investissements et du prestige du lieu initial. Les hôtels luxueux des grandes villes ont en effet organisés des camps tout aussi luxueux dans le désert, tandis que des lieux de résidence moins onéreux proposent des camps pour des budgets plus modestes. Partout cependant, la noblesse reste majoritaire dans

ce processus d'élargissement de l'offre touristique, bénéficiant d'évidence de la propriété des bâtiments patrimoniaux, mais aussi des réseaux sociaux qu'ils contrôlent dans les villages.

La diversité de l'offre s'accompagne par ailleurs d'une diversification des organismes spécialisés dans l'organisation et la vente des séjours touristiques. Si quelques tours opérateurs indiens sont essentiels pour l'organisation de l'offre de séjours dans le désert, servant d'intermédiaire indispensable à la plupart des agences proposant des prestations touristiques à leurs clients, le développement d'agences implantées en Inde et commercialisant des séjours sur l'Internet tend à diversifier les modalités d'accès au désert. La compétition entre les organismes professionnels participe de la multiplication de l'offre touristique

Ainsi, le nombre de touristes indiens partant à la visite du désert du Thar ne cesse d'augmenter, mais les touristes étrangers sont également de plus en plus nombreux. Porte d'accès au désert, Jaipur qui recevait 150 000 touristes étrangers environ à la fin de la décennie 1990 en a reçu 456 165 en 2008. Udaipur qui sert également d'accès au désert est passée de 80 000 touristes étrangers environ à 185 261 en 2008. A l'entrée du désert, le site religieux jain de Ranakpur qui recevait 23 816 touristes en 2000 en a reçu 158 272 en 2008. Immédiatement après, ce sont les villes du désert avec d'abord Jaisalmer qui passe de 50 732 visiteurs étrangers en 2000 à 135 329 en 2008, puis Jodhpur (de 67 845 à 123 942), Pushkar (de 52011 à 86 030) et Bikaner (de 28411 à 77 068). Les autres lieux cités ne sont pas pour la plupart des lieux touristiques. Ils ont

d'ailleurs généralement exclu des guides touristiques et ne reçoivent de fait que des visiteurs membres de la diaspora

#### **4- Les limites d'un projet de développement**

##### **- La construction d'une politique touristique à l'échelle de l'Inde et des Etats**

Le premier pas effectué par l'Etat indien pour la promotion du tourisme dans le pays fut la création de l'India Tourism Development Corporation (ITDC) en 1966. Les premiers objectifs de cette société d'Etat étaient de créer et gérer des hôtels, des restaurants, des boutiques, des compagnies de transports en vue d'offrir aux voyageurs des infrastructures qui manquaient cruellement dans le pays. L'ITDC avait aussi pour tâche d'assurer la promotion du tourisme. Cette initiative fut reproduite au sein des Etats. Le Rajasthan Tourism Development Corporation (RTDC) fut par exemple créé en 1978 sur le modèle de l'ITDC. C'est d'ailleurs dans ces années-là, soit au début des années 1980 que le gouvernement indien s'engage dans une politique de promotion du tourisme. L'activité touristique est intégrée dans la planification comme un secteur économique d'importance. L'Etat structure son action dans les années suivantes avec la création en 1988 du « National Committee on Tourism » qui a pour but de réfléchir au développement de l'activité et avec l'établissement en 1989 de la « Tourism Finance Corporation » dont la fonction est de financer des projets dans le secteur. L'Etat créé également des écoles de tourisme afin de doter le pays de personnels compétents. Une série de politiques de développement du tourisme sont alors

élaborées, qui visent toutes à renforcer les infrastructures de transport, à augmenter l'offre hôtelière en libérant des terrains et en facilitant les investissements, à organiser des itinéraires touristiques. A partir de 2002, cette politique est renforcée par une sollicitation plus forte au partenariat public-privé pour les grands aménagements et par une plus grande intégration des divers projets à l'échelle régionale<sup>7</sup>. A partir du milieu de la décennie, une vaste campagne de promotion est initiée à l'échelle internationale. Intitulée *Incredible India*, cette campagne ne met pas seulement en valeur le patrimoine urbain, sous-tendant le tourisme urbain et culturel le plus usité, elle met en valeur la diversité des aspects possibles du tourisme en Inde, comme l'écotourisme ou encore le tourisme sportif, tout mettant en avant des Etats peu connus.

Premier Etat touristique du pays, le Rajasthan cherche alors à profiter de cette dynamique nationale en lançant sa propre campagne, sur un modèle proche. Sous le thème, *Rajasthan, the incredible State of India*, l'Etat rajasthani promeut lui aussi la diversité de son territoire, mettant alors grandement en avant les richesses d'un écotourisme qui valorise le désert et des circuits touristiques éloignant les visiteurs de villes et sites les plus fréquentés<sup>8</sup>. Au-delà des efforts faits pour attirer les visiteurs étrangers, les touristes indiens, qui représentent un potentiel immense de développement, sont en large partie visés. Cette campagne de promotion s'accompagne d'ailleurs d'une politique visant à multiplier l'offre hôtelière et à renforcer l'interconnexion

---

<sup>7</sup> cf. Department of Tourism, 2002, *National Tourism Policy*, Delhi, Ministry of Tourism and Culture, Government of India

<sup>8</sup> cf. Tourism Department, 2007, *Rajasthan, Tourism unit policy 2007*. Jaipur, Government of Rajasthan

des grandes villes du Rajasthan avec les grandes métropoles indiennes par l'ouverture de nouveaux vols et de nouvelles lignes dans des aéroports par ailleurs modernisés. L'obtention par l'aéroport de Jaipur d'un statut international participe de cette volonté de valorisation d'itinéraire touristique plus large. L'arrivée à Jaipur de vols internationaux permet certes aux visiteurs étrangers de parcourir, à partir du Rajasthan, le triangle d'or du tourisme indien, soit de se rendre à Agra et à Delhi, elle facilite aussi la visite de territoires reculés au sein de l'Etat, tout particulièrement les parties non encore très fréquentées du désert du Thar.

#### **- La difficulté de répondre aux normes internationales**

Ces campagnes de promotion du tourisme, qu'elles soient à l'échelle de l'Inde ou des Etats, se heurtent à de nombreuses difficultés. Ces efforts ne sont en effet pas relayés au sein de tous les Ministères. Ainsi, l'entrée dans le pays est encore liée pour de nombreux visiteurs étrangers à l'obtention d'un visa que les ambassades n'accordent qu'après de longues attentes. A la suite de l'attentat de Mumbai à la fin novembre 2008 qui fit 173 morts, dont 26 ressortissants étrangers, la réglementation en matière de visa est même devenue plus restrictive, avec en particulier l'obligation d'une attente de deux mois entre deux séjours en Inde, rendant problématique les projets d'itinéraire de certaines touristes. Si, au sein même du pouvoir, certains défendent un allègement des formalités de séjour dans le pays, l'Inde n'est pas un pays des plus faciles sur le plan des formalités. La politique des prix n'est pas non plus la plus favorable aux touristes étrangers. Les coûts

des séjours sont élevés en comparaison de bien des pays voisins, renforcés par des taxes, parfois très lourdes, spécifiques aux visiteurs étrangers. Là encore, il y a débat au sein du pouvoir et ces taxes tendent à disparaître, mais longtemps, elles illustrèrent la contradiction de la politique de développement touristique du pays.

Cependant les problèmes les plus cruciaux résident dans l'insuffisance des infrastructures de transport et la qualité de l'offre hôtelière très inégale. En dépit des efforts effectués à l'échelle du pays, ces difficultés nuisent toujours au bon développement de l'activité touristique. Etant probablement un des Etats ayant bénéficié des plus grands efforts du fait de l'importance du tourisme dans son économie, le Rajasthan se présente comme un excellent exemple des difficultés que connaît le pays, et plus encore en sa partie désertique. Les deux aéroports de Jaipur et d'Udaipur ont été réhabilités afin de répondre aux normes internationales, ils reçoivent de plus en plus d'avions, dont les nouveaux *low costs* indiens, facilitant ainsi l'accès au désert. La qualité des routes ne cesse de s'améliorer, ainsi que celle des autobus et des taxis, ces derniers ayant augmenté leur prix, mais restant abordable pour les touristes étrangers. Néanmoins, les trajets sont encore longs et la visite des villes du désert reste un véritable voyage qui peut réserver des surprises. Si le tourisme de luxe atteint désormais un niveau de qualité irréprochable, les aléas restent nombreux pour les budgets moyens. L'ensemble des prestations hôtelières qui sont loin encore de répondre aux normes internationales. Les réservations dans les hôtels restent peu sûres dans les périodes de pointe. Les prix sont fluctuants et les services peu fiables. La

qualité dépend souvent du statut des personnes à la tête des hôtels et des diverses entreprises touristiques. Par exemple, là où l'héritier de la petite noblesse locale arrivera à maîtriser le fonctionnement de son hôtel en utilisant à son bénéfice les réseaux sociaux qu'il contrôle, un propriétaire arrivé de l'extérieur sera incapable de maintenir une équipe hôtelière et ne pourra pas offrir des services de qualité égale d'un mois à l'autre. La mise en place d'écoles hôtelières depuis près de vingt ans désormais permet de résoudre certaines difficultés, mais leur impact reste limité. D'une part, les demandes de service des visiteurs étrangers, des touristes indiens, ainsi que celles des hommes d'affaires indiens sont très différentes. D'autre part, les villes du désert apparaissent trop éloignées pour attirer du personnel qualifié dans un contexte de pénurie de la main d'œuvre à l'échelle nationale. Enfin, le marché du travail n'est pas entièrement libre dans les sociétés très marquées par le système de caste que constituent les villes du désert

#### **- La crise des secteurs et des quartiers non-touristiques**

Un autre problème pour le tourisme dans les villes du désert du Thar réside dans la faiblesse des autres secteurs économiques. Certes, Jodhpur possède une économie diversifiée, allant du marché rural aux industries informatiques en passant par les services supérieurs, et Bikaner joue un rôle non négligeable dans la commercialisation des denrées agricoles produites dans les zones irriguées liées à la construction du canal du Rajasthan. Cependant, le développement ne permet pas d'engager l'ensemble de la ville dans une même dynamique. De très nombreux

quartiers sont laissés pour compte, entraînant une dégradation de l'habitat et de la voirie, qui s'accroît avec la hausse du nombre d'habitants. Ce sont des pans entiers de la ville, souvent au sein même des centres anciens, fréquentés par les touristes du fait de la présence des palais et des temples, qui sont ainsi rendus de plus en plus inadaptés au nouvel usage de la ville impliqué par l'économie touristique. Il apparaît ainsi une sorte de paradoxe : à mesure que se multiplie le nombre de visiteurs extérieurs, ceux-ci semblent se replier sur des territoires urbains de plus en plus étroits.

Il semble se mettre en place alors comme un cercle vicieux qui précipite de phénomène de replis des activités touristiques sur des territoires de plus en plus spécifiques, de plus en plus coupés de la ville, organisés pour les touristes par l'industrie touristique elle-même. Les quartiers qui ne sont plus à même de répondre aux besoins des touristes n'offrent plus la possibilité de bénéficier de cette clientèle aisée aux personnes qui s'y trouvent. Celles-ci vont donc, si elles en ont les moyens migrer vers les rues où séjournent les touristes, ou bien abandonner ce secteur d'activités. Ce phénomène aboutit à une spécialisation spatiale qui a certainement l'avantage de faciliter la demande d'une normalisation de l'offre touristique permettant à l'Inde de s'approcher des standards internationaux, mais qui a aussi le désavantage de réduire le champ des possibles pour les touristes et de laisser moins de place aux visiteurs les moins argentés.

## Conclusion

Les villes du désert du Thar jouent donc rôle essentiel dans le développement du tourisme en Inde. Bikaner, Jaisalmer, Jodhpur sont des lieux très prisés des visiteurs étrangers. Ces villes sont des lieux de plus en plus réputés auprès des touristes indiens qui sont très nombreux à voyager dans l'ensemble du pays depuis une quinzaine d'années et qui représentent désormais la majorité des touristes dans le désert. Un élargissement des lieux visités s'effectue d'ailleurs avec l'entrée dans les circuits touristiques de villes petites et moyennes, bénéficiant elles aussi d'un patrimoine impressionnant, mais aussi de lieux à l'écart des centres urbains où sont établis, généralement à proximité de villages, des *desert camps* qui offrent aux visiteurs des occasions de promenades en 4X4 ou à dos de dromadaires.

Devenu la première activité économique, le tourisme fut initié dans les années 1970 et 1980 par la noblesse de ces villes qui a su mettre en valeur un patrimoine exceptionnel, dont ils ont réussi à conserver la propriété après l'Indépendance. Ces personnes qui commandaient la vie économique et sociale de ces villes et leur région sont ainsi à l'origine d'une forme de tourisme urbain et culturel appuyé sur des hôtels et des services qu'ils contrôlent pour partie. Le développement du tourisme dans le Thar qui a vu la multiplication des lieux visités et des acteurs concernés n'a pas remis en cause la primauté de ce groupe social sur cette activité, même si, évidemment, il n'est pas le seul à avoir profité de l'arrivée des visiteurs extérieurs. En effet, une partie des membres des hautes castes a rapidement participé au phénomène en

investissant dans des hôtels, des restaurants, des boutiques d'antiquités ou d'artisanat, en créant des agences de voyage, des compagnies de taxis, en développant les excursions dans le désert. Les membres des basses castes, représentant le plus souvent les couches populaires dans ces sociétés très hiérarchisées, ont également participé à cette dynamique. Par exemple, les artisans se sont lancés dans la fabrication de produits artisanaux destinés aux touristes, et les enfants d'éleveurs de chameaux sont devenus chauffeurs de scooter-taxis pour les touristes.

Le tourisme a ainsi entraîné un processus d'intégration territoriale qui conduit les villes du Thar à être liées au développement des villes se trouvant à l'extérieur du désert. Avec la croissance et l'ouverture économique affirmées au cours de la décennie 1990, les disparités territoriales se trouvent en effet modifiées. Parmi les trois ports coloniaux, Bombay, rebaptisée Mumbai, accentue sa prépondérance, et Delhi, assise sur son statut de capitale politique, émerge comme un nouveau pôle économique. Ces deux cités indiennes, aujourd'hui les plus peuplées du pays, se situent désormais au cœur de deux puissantes régions en développement rapide, étendant leur influence le long des voies de communication modernes, corridors de croissance au travers desquels s'organise, au Nord-Ouest de l'Inde, un vaste territoire qui concentre la majorité des investissements du pays. Le développement du tourisme dans le désert du Thar est intrinsèquement lié à l'émergence de ce phénomène. Comme mis à disposition de ce puissant corridor de croissance, grâce aux richesses produites par la mondialisation et aux nouveaux moyens de transport et de communication, le désert

apparaît comme un territoire nécessaire à la dynamique de l'ensemble de la région en croissance au Nord-Ouest de l'Inde, tout aussi bien qu'à la dynamique des grandes régions métropolisées des pays riches d'où viennent la large majorité des visiteurs étrangers.

### **Bibliographie**

- BASAK Tarak Nath, 1987. - International tourism in India. - in : Geographical Review of India, vol.49, pp 15-27.
- BAUTES N. & VALETTE E., 2004. « Painting Production, Cultural Economy and Territorial Dynamics in Rajasthan », in SCOTT, Allen J. & POWER Dominic, (eds.), *The Cultural Industries and the Production of Culture*, London : Routledge, pp 207-223.
- BAUTES Nicolas, 2004. *Le goût de l'héritage. Processus de production d'un territoire touristique : Udaipur en Inde du nord*, Thèse de doctorat, Université Paris Diderot
- BAUTES Nicolas, 2007. « Exclusion and election in Udaipur urban space: implications of tourism », in HENDERSON Carol & WEISGRAU Maxine (eds.), *Raj Rhapsodies: Tourism, Heritage, and the Seduction of History*, Hampshire, Ashgate. Serie, New Directions in Tourism Analysis.
- BOILLOT Jean-Joseph, 2005, *L'économie de l'Inde*, Paris, La Découverte
- BONIFACE Pricilla et FOWLER Peter, 1993. *Heritage Tourism in the Global Village*. London, Routledge
- CADENE Philippe, 1998. "Activités et organisation régionale en Inde", in *Mappemonde*. n°51.
- CADENE Philippe, 2000. "Le développement du tourisme au Rajasthan. Usage ou abandon d'un patrimoine fragmenté", in Montaut A. (Ed.) *Le Rajasthan*.

*Ses dieux, ses héros, son peuple. Hommage au Dr. N. Joshi*. Paris, Edition Langues'O

- CADENE Philippe., 2001, «Les grandes divisions du territoire indien », in « Saglio M.C. (ed.) *L'Inde. Population et développement*. Paris, Ellipses, Collection Carrefours de Géographie.
- CADENE Philippe, 2007, « L'Asie du Sud dans la mondialisation », in Cadène Philippe (Ed.), *Mondialisation. L'intégration des pays en développement*, Paris, SEDES, Coll. DIEM,
- CADENE Philippe, 2008, *Atlas de l'Inde*, Paris, Editions Autrement
- CUVELIER Pascal, TORRES Emmanuel et GADREY Jean, 1994. *Patrimoine, modèles de tourisme et développement local*. Paris, L'Harmattan.
- CRANG Mike, 2002. *Tourism: between place and performance*. New York, Oxford, Berghahn Books.
- Department of Tourism, 2002, *National Tourism Policy*, Delhi, Ministry of Tourism and Culture, Government of India
- HERBERT David, 1995. - *Heritage, tourism and society*. London, Menseel Publisher.
- LANDY Frédéric, 1993. « Le tourisme en Inde, ou l'exotisme sans le savoir », in *L'information géographique*, vol. 57, n°3, pp.92-102.
- LAW M, 2001. « Urban Tourism and its Contribution to Economic Regeneration », in *Urban Studies*, vol.19, pp. 597-616.
- Market Research Division, 2009. *Incredible India, Tourism Statistics at glance, July 2009*, Ministry of Tourism, Government of India
- MISHRA Anupam, 2001, *Les Gouttes d'or du Rajasthan*, Paris, L'Harmattan
- ROTHERMUND Dietmar, 2009. *India. The rise of an Indian Giant*, New Haven and London, Yale University Press

- Tourism Department, 2007, Rajasthan, *Tourism unit policy 2007*. Jaipur, Government of Rajasthan